



## DOSSIER THÉMATIQUE

académie  
Aix-Marseille **É**

MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,  
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE



REPUBLIQUE FRANÇAISE

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

# 1- LES PRISONNIERS CELEBRES ENFERMES AU CHATEAU D'IF

## LE CHEVALIER ANSELME

Déjà évoqué dans la partie précédente, il retient souvent l'attention en raison de sa mort violente et du fait qu'il ait été l'un des premiers prisonniers politiques du château.

Il avait voulu s'emparer de Saluces en Piémont avec le maréchal Bellegarde après avoir menacé Avignon. Anselme resta seul conjuré après le décès de Bellegarde dont il fit emprisonner le fils, s'arrogeant le titre de gouverneur du marquisat italien. A court d'argent il ne put lutter contre les troupes françaises venues le déloger et rentra en France. Il voulait conspirer de nouveau, peut-être contre la Provence. Il demanda à rencontrer Henri de Valois, frère du roi Henri III, nouveau gouverneur du Languedoc, il signa là sa perte. Après plusieurs rendez-vous manqués entre Berre, Salon et Aix, il fut finalement arrêté et transféré à If en 1582. Il mourut dans sa cellule deux jours après, assassiné, selon les sources les plus fréquentes, par un galérien turc (ou deux). Le roi disculpa par lettres de patentes toutes les personnes impliquées de près ou de loin dans l'affaire. Il n'y eut pas de procès. La seule « justification » présente dans les lettres royales semble avoir été de se débarrasser d'un agitateur perpétuel : « le capitaine Anselme, lequel une première foi pardonné pour les trahisons qu'il avait commises, au grand dommage de l'Etat, y persévérât obstinément, et était sur le point d'exécuter les dernières.»<sup>1</sup>

## PHILIPPE DE LORRAINE, FAVORI DE MONSIEUR, FRERE DU ROI LOUIS XIV

Sa présence est signalée, entre autres témoignages, par le journal de Mlle de Montpensier, dont est extrait le passage qui suit<sup>2</sup>. Ce grand seigneur aux mœurs épouvantablement déréglées se montra trop ambitieux et débauché. On lui prête parfois l'empoisonnement de Mme Henriette-Marie, belle-sœur du roi, épouse de Monsieur, avec laquelle il avait des rapports exécrables. Or, il était apparemment à Rome en exil après son emprisonnement à If, lorsqu'elle décéda.

Philippe de Lorraine avait réclamé par l'intermédiaire de Monsieur, l'attribution de biens suite au décès de l'évêque de Langres. Celui-ci les lui avait déjà attribués mais seul le Roi pouvait rendre la décision effective. Il refusa. Philippe de Lorraine fut donc arrêté et mis en prison.

Voici ce qu'écrivit Mlle de Montpensier à son sujet :

« Le roi fit arrêter le chevalier de Lorraine. J'étois à Paris ce jour-là. On me vint dire le matin : « Monsieur est arrivé la nuit, et Madame ; ils s'en vont à Villers-Cotterets ; le chevalier de Lorraine est arrêté. » J'allai au Palais-Royal ; je trouvai Monsieur fort fâché, se plaignant de son malheur, ayant toujours vécu avec le roi comme il avoit fait, être assez malheureux pour en avoir un si mauvais traitement ; qu'il s'en alloit à Villers-Cotterets, ne pouvant demeurer après cela à la cour. [...] Il y avoit longtemps que le chevalier n'étoit pas bien avec Madame ; que ses manières ne plaisoient pas, à ce que l'on disoit, au roi qui avoit trouvé mauvais que Monsieur se fût plaint de quoi on ne lui avoit pas donné le gouvernement du Languedoc ; que le chevalier de Lorraine avoit parlé là-dessus, d'autres choses encore, dont le roi avoit témoigné à Monsieur le trouver mauvais. Voilà ce que le monde disoit. [...] Le soir comme le chevalier de Lorraine sortoit de la chambre de Monsieur au château-neuf, le comte d'Ayen, capitaine des gardes en

---

<sup>1</sup> Citée in De Laget, *Le Château d'If, son histoire, ses prisonniers*, impr. Dumas, Saint-Etienne, 1956.

<sup>2</sup> Mlle de Montpensier, *Mémoires*, II, 10 (janvier 1668-mars 1670)

quartier, l'arrêta. On le mena au vieux-château, puis coucher au bourg, et le lendemain droit au château d'If. »

Elle ajoute aussi : « Ainsi il fut conduit et gardé au château d'If jusqu'à ce que Monsieur fût revenu à la cour et qu'il eût demandé au roi avec soumission de lui donner la liberté. Après qu'il fut sorti de cette prison, on lui dit s'en aller à Rome, d'où il n'est revenu qu'après la mort de Madame. »

## LE COMMANDANT CHATAUD



Cartouche apposé au-dessus de la cellule attribuée aux prisonniers, Château d'If

Il est lié à une page terrible de l'histoire de Marseille : la Peste de 1720. Commandant du grand Saint-Antoine, navire marchand en commerce avec le Liban, il revenait à Marseille en mai 1720 avec un chargement de soie, laine et coton. La loi l'obligeait à déclarer sa cargaison et passer le temps de la quarantaine à Pomègues. Pour d'obscures raisons, l'échevin Estelle donna l'autorisation de faire entrer cargaison et équipage sans respecter ce temps d'isolement. On pense que, propriétaire du navire et de son contenu, il avait tout intérêt à pouvoir réaliser de bonnes affaires rapidement, probablement à la foire de juillet à Beaucaire.

Or, Chataud avait déclaré aux autorités des marins morts durant la traversée de retour. La peste entra dans la ville, via les hommes et le chargement. Michelet<sup>3</sup>, Pagnol<sup>4</sup> et d'autres auteurs, historiens ou non, racontèrent les tragiques événements qui s'ensuivirent et décimèrent un quart de la population provençale, soit à peu près 100 000 personnes.

Rappelons qu'à If, la garnison ne fut plus ravitaillée durant deux mois et que les morts furent nombreux, tant à cause des privations que de l'introduction du bacille sur l'île.

Chataud fut incarcéré à If après la fin de l'épidémie, quand le lien eut été effectué entre la propagation de la maladie et la provenance du navire. Son incarcération dura deux ans avant qu'il ne soit innocenté. Les marchandises restantes et le bateau avaient été coulés au large de Cassis.

## GABRIEL HONORE RIQUETI, COMTE DE MIRABEAU

Il ne séjourna que quelques mois à If, emprisonné sur lettre de cachet à la demande de son père, en raison de ses dettes déjà fort importantes et de scandales liés à une accusation de tentative d'assassinat.

Agé d'une vingtaine d'années seulement, récemment marié avec Emilie de Cauvet de Marignane, il avait été enjoint par ordre royal de se retirer sur ses terres éponymes des environs de Manosque à cause de ses dettes. Son père l'avait fait interdire d'emprunt. Peu enclin à respecter l'autorité, quelle qu'elle soit, Mirabeau s'enfuit un soir pour rejoindre sa sœur, Mme de Cabris, à Grasse. Il finit par provoquer le baron de Villeneuve, ennemi de la famille, qui l'accusa ensuite d'avoir voulu le tuer. Rentré précipitamment à Manosque il fut cependant arrêté et amené à If le 20 septembre 1774.

Il y rédigea son *Discours sur le despotisme*, entre festins et agapes durant lesquels il séduisit la cantinière du fort. Théoriquement interdit de correspondance, il se lia d'amitié avec le pourtant peu amène commandant Alègre, qui l'autorisa à poursuivre ses échanges épistolaires, avec son épouse comme ses amis. Il fut ensuite emprisonné au fort de Joux, plus inconfortable.

<sup>3</sup> J.Michelet : *Histoire de France*, tome 17, chapitres 16-17.

<sup>4</sup> M.Pagnol : *Le Temps des Amours*, chapitre 9, « les pestiférés ».

Durant la Révolution, devenu député d'Aix, il plaida à l'Assemblée, dans un discours fervent daté de fin janvier 1790, pour que les prisonniers d'If soient libérés.

## KLEBER

Inattendue au château d'If, la dépouille du général Kléber y demeura pourtant 18 ans, prisonnière de la vindicte de Napoléon poursuivie post-mortem.

Le général Kléber avait accompagné Napoléon Bonaparte durant la campagne d'Égypte. Ce militaire talentueux, soucieux de la vision culturelle et scientifique de l'expédition, ne s'entendait guère avec son supérieur. La taille imposante du premier n'était pas le seul sujet d'opposition des deux hommes, Kléber accusant Bonaparte, « général à 10 000 hommes par mois », de sacrifier volontiers les soldats à sa gloire, et se trouvant soupçonné en retour d'être « un paresseux qui se laissait mener par le bout du nez par le petit Daumas qui était son mignon ». Kléber reprocha à Bonaparte d'avoir abandonné son armée en position délicate en Égypte pour aller conquérir le pouvoir personnel à Paris, et Napoléon ne le lui pardonna jamais, bien qu'il ait dit lors de l'annonce de l'assassinat de son grand rival : « *La mort de Kléber fut une perte irréparable pour la France et pour moi. C'était un homme doué des talents les plus brillants et de la plus grande bravoure.* »

Kléber fut assassiné au Caire par un fanatique nommé Suleyman en juin 1800, son corps fut chargé sur une barge qui remonta le Nil en grande pompe, et enterré au fort Ibrahim. Sa dépouille fut rapatriée en France lors du retrait des troupes françaises. A Marseille, elle fut entreposée à If sous prétexte de quarantaine. Elle n'en bougea plus jusqu'à la Restauration. En 1818, Louis XVIII en autorisa le transfert jusqu'à Strasbourg, ville natale du général qui lui organisa des funérailles grandioses.

Aujourd'hui, une installation plastique de Bernard BELLUC rappelle le « transit » du corps du général qui avait, l'un des seuls, osé s'opposer ouvertement à Napoléon.

## L'ABBE FARIA

L'une des cellules mentionne la présence de l'abbé Faria, qui, avant d'être l'archétype de l'honnête homme inventé par Dumas, connut une existence tout aussi romanesque et hanta peut-être momentanément les geôles du château.

Originaire de Goa, né en 1756, le fils du métis d'origine portugaise, Caetano Victorino de Faria, possédait de nobles origines par sa mère, Rosa de Sousa, fille unique d'une famille fortunée. Son père avait fait des études ecclésiastiques avant d'épouser sa mère, dont il se sépara en 1764 pour entrer définitivement en religion. Elle devint elle-même prieure d'un monastère par la suite. José Custodio de Faria fit des études à Rome et devint prêtre en 1780. Il gagna ensuite Paris où il fréquenta les salons et prit part aux agitations politiques de son temps : en 1795, il participa à la chute de la Convention.

Il acquit un certain renom en se passionnant pour le magnétisme dont il devint l'un des « spécialistes » avant Mesmer. Très contesté ou adulé, il écrivit en 1819 un traité intitulé *De la Cause du sommeil lucide*. Les travaux de Charcot et de l'école de Nancy à propos des maladies nerveuses s'inspirent cependant de sa doctrine. Chateaubriand qui assistait à une soirée où Faria prétendait tuer un serin par la seule force de sa volonté, en mentionna seulement l'échec avec beaucoup d'ironie.

Faria se rendit ensuite à Marseille où il donnait des cours de philosophie dans un lycée. Soutenant une contestation de certains élèves à l'encontre du proviseur, il fut envoyé à Nîmes en « pénitence ». On

pense aussi que son appartenance à des cercles révolutionnaires justifia entre temps son emprisonnement à If avant 1813.

## 2- CEUX QUI N'Y ONT JAMAIS ETE ENFERMES

### LE MASQUE DE FER

Contrairement aux assertions de beaucoup, le Masque de Fer<sup>5</sup>, peut-être un frère caché de Louis XIV, mis au secret dans les forteresses françaises, ne fut jamais emprisonné au Château d'If. La plus grande pistole lui a été attribuée symboliquement mais rien dans les archives ne permet de confirmer qu'il y ait été détenu.

L'erreur, la confusion, le besoin romanesque de le penser reposent en partie sur une période transitoire de l'histoire de ce prisonnier mystérieux. En 1687, il fut transféré en passant par les Alpes vers la forteresse de Sainte Marguerite dans les îles de Lérins, prison d'Etat depuis 1685. Il est mentionné là-bas jusqu'en 1698, date à laquelle il fut amené à la Bastille où il mourut en 1703. On aime à penser qu'il ait fait une étape dans la forteresse marseillaise à cette occasion, prisonnier mythique, archétypal, dans une prison non moins mythique. L'un des fleurons de la construction légendaire.

### LE MARQUIS DE SADE

A l'instar de Mirabeau, Sade faisait partie de cette jeunesse scandaleuse et débauchée qui défrayait la chronique dans les années 1770. Dans son cas cependant, les événements furent dramatiques : en 1772 à l'occasion d'une bacchanale organisée à Marseille avec des jeunes femmes, il distribua semble-t-il des bonbons cantharidés (substance réputée aphrodisiaque) dont les effets secondaires peuvent être violents (voire mortels). Certaines furent malades, crièrent à l'empoisonnement, et certaines sources mentionnent un ou plusieurs décès<sup>6</sup>. L'affaire fit grand bruit.

Il fut emprisonné à la tour de Crest, et son oncle, chanoine à Saint Victor, demanda son transfert à If. L'erreur vient de cette demande formulée mais jamais exécutée, les ordres ayant bien été donnés, mais il fut finalement incarcéré à sainte-Marguerite le 9/6/1786.

Les rumeurs furent également entretenues, comme les autres, par l'un des gardiens, si l'on en croit Emile Espérandieu, un dénommé GROSSON, qui pendant trente ans avait constitué un répertoire des prisonniers plus ou moins imaginaires du château, incluant le Masque de fer et Faria. Tous les visiteurs étaient convaincus par ses dires, les premières pancartes s'y référaient lorsque le château fut ouvert au public au début des années 1890.

---

<sup>5</sup> Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV et ses suppléments* ; A.Dumas, *Le Vicomte de Bragelonne* ; M.Pagnol, *Le Masque de fer* ; J-Ch. Petitfils, *Le Masque de fer, entre histoire et légende*, Paris Perrin 2003

<sup>6</sup> De Laget, op. cit.

## EDMOND DANTES

« Nous ne pouvons-nous empêcher de dire à l'occasion des cachots du château d'If, que le gardien qui renoncera à montrer le cachot de l'abbé Faria, le « calendrier » dont le prisonnier faisait usage, et le « trou » par lequel il communiquait avec Dantès , détruira peut-être quelques illusions, mais rendra service à l'Histoire. Le château d'If est assez intéressant par lui-même pour que l'on puisse se dispenser de donner corps à une fiction d'Alexandre Dumas. Et, à la place de l'écriteau que chacun peut lire, nous préférons un avertissement sérieux, indiquant très nettement que l'Abbé Faria et Edmond Dantès n'ont existé que dans l'imagination du plus fécond de nos romanciers. »



Grille d'une fenêtre d'une cellule du Château

En guise d'avertissement solennel, le journaliste Antonin Pallès, dans son article « le Château d'If » paru dans Le Petit Marseillais du 13/7/1894, tenait à tordre le cou à une légende déjà bien installée et colportée dans l'imaginaire des visiteurs. Sans succès.

Aujourd'hui encore, au débarcadère, les visiteurs annoncent triomphalement à leurs enfants que dans cette prison Edmond Dantès vécut plusieurs années avant de s'évader spectaculairement.

Crédits photographiques : © Laurens-Constantin

### Pour aller plus loin

Retrouvez les autres ressources pédagogiques en [cliquant ici](#)

Pour en savoir plus, découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques, rendez-vous sur <http://actioneducative.monuments-nationaux.fr>

### BIBLIOGRAPHIE établie grâce à la bibliographie personnelle de M.François Billou :

BUSQUET R. , « Le Château d'If », in *Marseille* n°3, mai-juin 1948, p 3-12

ISNARD E. , « Le vieux Port et ses alentours, le château d'If », in *Marseille* n° 14, fin octobre 1951, p 33-38.

ISNARD E., « Marseille, sa parure d'art et de souvenirs : le château d'If », in *Marseille*, n°44, mai-juin 1961, p 49-54.

CIRAVEGNA N. et BLUA G., *Histoire du château d'If suivi de La Prison de la mer*, éd. Autres temps, Gémenos, 2005.

DI ROMA F. *Le Château d'If*, éd. Jeanne Laffitte, Marseille, 1990

DI ROMA P. « Le Château d'If », in *Marseille*, n° 181, septembre 1997, p 56-60.

DUCHENE R. *Le Château d'If. Les îles*, éd. Ouest France, Rennes, 1981.

DUCHENE R. et CONTRUCCI J. *Marseille*, Fayard, 1999. Chp 48, 57 et 62.

ESPERANDIEU E. *Le Château d'If*, Marpon et Flammarion, Marseille, 1895.

FAUCHERRE N., BRIGHELLI J-P, BILLOU F. : *Le Château d'If et les forts de Marseille*, Coll. Itinéraires du Patrimoine, Caisse nationale des Monuments historiques et des sites, éd. Du patrimoine, 1999.

DE LAGET P. *Le Château d'If, son histoire, ses prisonniers*, Imprimerie Dumas, Saint-Etienne, 1956.

LARDIER A. *Des Prisons d'Etat dans le Midi. Histoire du château d'If, des îles sainte-Marguerite, des forts Lamalgue, Saint-Jean, Saint-Nicolas, etc.*, deretz Séverin et Cie, éditeurs, Marseille, 1845.

PONTUS P. *Le Château d'If*, in *Monuments historiques*, n° 103, juin 1979, p 81-96.

ZYSBERG A. *Les Galériens, Vies et destins de 60 000 forçats sur les galères de France, 1680-1748*, Points Seuil, Histoire, 1<sup>ère</sup> édition 1987.

Ouvrage collectif, *Les Iles de Marseille, découverte du Frioul*, éd. Alpes de Lumière, n° 157, 2008.

*Mémoire et pièces justificatives par les sieurs Granet, Rebecquy et Pascal, de la ville de Marseille, prisonniers détenus au Château d'If, adressés à nos Seigneurs de l'Assemblée Nationale*, Marseille, Mossy, 1789, Bibliothèque Méjanes, Fonds Patrimoine, Aix-en-Provence,